



## Édito

### Comme dirait l'autre, sale temps pour les révolutionnaires !

La présente période laisse en effet un goût morne dans la bouche des antiautoritaires, voyant que les offensives réactionnaires se multiplient et que la réponse d'une grande partie des aires subversives tient à coller au discours de la gauche, qui cherche comme d'habitude à maximiser ses chances d'être la prochaine à nous contrôler.

L'État, sa police et ses frontières, ici comme ailleurs, continuent machinalement de produire leurs lots de morts, de répression et de désespérés. Au Royaume-Uni, la loi qui autorise l'État à expulser tous les clandestins d'où qu'ils viennent vers le Rwanda, qui recevra lui une compensation financière, a été entérinée. Un premier homme a été envoyé à Kigali quelques jours après et le gouvernement prévoit d'en expulser 5700 déjà identifiés d'ici à la fin de l'année.

En France, en mars dernier, c'est Wanys, un jeune de 18 ans ans de la Courneuve qui est mort après avoir été percuté par une voiture de police après un refus d'obtempérer, rappelant tristement le meurtre de Nahel en juin dernier par les flics, qui avait provoqué une déferlante d'émeutes dans le pays. Quelques jours après le meurtre de Wanys, le commissariat de La Courneuve a été courageusement pris d'assaut par des révoltés. Solidarité aux interpellés de cette nuit-là. Solidarité aussi à ceux qui, en Nouvelle-Calédonie, se révoltent aujourd'hui contre l'Etat français, ses flics et militaires envoyés depuis la métropole et les milices de néo-colons.

Dans ce qui s'annonce comme une stratégie au long cours de l'Etat contre les révoltes comme celles de juin dernier ou les blocus du mouvement contre la réforme des retraites, le gouvernement a annoncé son plan appelé « Des Droits et des Devoirs » : TIG pour les mineurs, conseil de discipline en primaire, internats, évolution de la responsabilité pénale des mineurs, inscription sur Parcoursup des contestations de l'autorité de l'Ecole etc. L'objectif est clair : il faut contraindre le plus tôt possible la jeunesse à s'insérer dans le monde morne du travail, de la discipline, de la citoyenneté. Et pour cela, ne laisser échapper aucune petite sphère de liberté qui pourrait insuffler des rêves d'émancipation dans la tête des futurs « travailleurs de la Nation ». Cette volonté va de pair avec l'autre grand projet du gouvernement, celui de la mise au travail généralisé de tout un chacun grâce à la futur loi Plein Emploi, que l'État pense pouvoir promulguer tranquillement sans heurts : comment contester cette analyse ? La gauche et les aires radicales semblent tellement travaillistes et prêtes à taper sur les précaires, les rêveurs et les

oisifs qu'on ne pourrait lui donner tort.

Pendant ce temps, la gauche appelle au vote dans son traditionnel cirque électoral, cette fois-ci pour les européennes, en brandissant la sempiternelle menace de l'extrême-droite. Si cette dernière, et la réaction en général, progressent dans cette société comme le montrent la banalisation de la parole xénophobe et raciste ou la montée de l'offensive anti-trans, les élections et la souveraineté démocratique n'ont jamais permis de combattre l'extrême-droite, elles pourraient même très bien lui donner le pouvoir !

Les partis ne sont pas seuls ici dans leur entreprise piègeuse : toute une partie de la gauche extra-parlementaire des syndicats aux léninistes-twitchers-décoloniaux en passant par les écolos invisibles, fait la voiture-balai pour la gauche en prônant l'union sacrée de la composition autour des Insoumis, qui, entre deux-trois sorties antisémites ou pro-Assad et en se faisant dans le même temps une santé sur les gazaouis dont ils n'ont sûrement pas grand-chose à foutre, rêvent même pas secrètement de gérer à leur tour ce contre quoi leurs publicitaires radicaux sont censés se battre : l'État, avec sa police, ses prisons, ses tribunaux, ses frontières, et ses services publics de mise au travail comme France Travail.

Ne nous laissons pas faire par les autoritaires de tous bords qui n'ont que les mots d'ordre, de travail, de patrie et de stratégie à la bouche. Ne nous faisons pas berner par tous ceux qui voudraient nous faire croire à des populations soutenant sagement et unanimement les décisions de leurs États, dans une vision dénuée de la complexité du monde et de ses révoltes, allant par-là dans le sens des États biens contents de voir leur récits être avalés et recrachés sans réflexion. Ne tombons pas dans les bras de ceux qui récupèrent nos colères et nos espoirs pour se faire une place au soleil, dans des ministères ou des parlements qui n'ont jamais amené d'émancipation à personne sur cette terre.

Un numéro 8 pour perfuser un peu de *Mauvais Sang* dans les veines de ce monde qui pue l'autorité, la nation, le travaillisme et la discipline.

Il est possible de nous contacter par mail, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions. Il est aussi possible que nous vous contactions, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions.

Des enfants bâtards de l'anarchisme et du communisme.

## Édito

### Contre la chasse aux indésirables !

#### Travail est mort

#### Lettre ouverte à Pauline de Livre Noir

#### Au-delà du campisme

## Contre la chasse aux indésirables !

L'expulsion des indésirables à Paris, notamment en prévision des JO 2024, continue : en mars et en avril, de nombreux camps accueillant des sans-papiers ont été démantelés, et le plus gros squat d'Île-de-France accueillant plus de 450 sans-papiers a été expulsé manu militari par les flics. Dans un mouvement organisé par l'État qui dure depuis plusieurs mois maintenant, un certain nombre de ces personnes ont été envoyés dans des villes de province dans des cars affrétés par les services publics.

Les JO qui ont lieu à Paris cette année sont, bien sûr, l'occasion pour l'État d'opérer un nettoyage approfondi afin d'évacuer de Paris tous ceux qui pourraient gêner la vue de carte postale pour les touristes qui débarqueront dans la capitale cet été. Ainsi, des sans-abris franciliens sont depuis un an régulièrement envoyés en car à Orléans dans les mêmes bus que les sans-papiers, les toxicomanes sont balayés par le « réaménagement » des quartiers comme Porte de la Chapelle, les étudiants sont virés de leurs logements réquisitionnés pour laisser place aux athlètes et aux personnels des JO tandis que les proprios évacuent les précaires pour louer aux touristes, et on apprend maintenant que les fichés S pourraient être interdits de traverser certains « périmètres de sécurité » pendant la compétition.

Toute la ville de Paris se prépare pour l'arrivée de Jeux Olympiques et s'organise en fonction, dans ce que l'urbanisme et la gestion des rues, des foules, a de plus autoritaire. Périmètres de sécurité interdits à certaines catégories de la population, laissez-passer, expulsions, mise au

travail et valorisation des métiers de la sécurité et de la surveillance (on est nombreux à recevoir, plusieurs fois par mois, des propositions de la part de France Travail pour devenir vigile).

Les jeux olympiques servent aussi à faire passer des lois sur la vidéosurveillance, notamment la vidéosurveillance algorithmique (loi JO 2024), qui, peut-être dans un autre contexte, n'aurait pas été rendu légal si facilement. Ces caméras fonctionnant grâce à l'intelligence artificielle et permettent de repérer les comportements dits « anormaux » dans les stades et les gares. Ces caméras sont autorisées pour huit cas précis : détection d'une arme, d'une personne au sol, d'une voiture en contresens, d'un départ de feu ou d'objets abandonnés. Cela suppose d'emblée de définir une norme précise de comportements dans l'espace public et suppose aussi, que toutes celles et ceux qui ne respectent déjà pas ces normes se retrouvent encore plus stigmatisés, discriminés, réprimés. Nous savons qu'historiquement, les jeux olympiques ont toujours servi à l'État qui accueille les JO de renforcer son pouvoir et sa mainmise sur l'espace urbain, et que loin de s'arrêter après la compétition, ce pouvoir perdure, et ouvre, bien souvent, la porte à d'autres innovations technologiques et d'autres formes insidieuses de gestion et de contrôle des populations.

Mais ces dispositifs anti-terroristes et anti-émeutiers ne sont pas infailibles et tout puissants ! Les entreprises qui les installent, les vendent et les réparent ont des noms et des adresses !

Soyons indésirables !

## Travail est mort

Là où on peut flâner à plein nez le travaillisme (cette idéologie de droite comme de gauche, qui voit dans tout travail une vertu et dans toute vie un potentiel de travail utile à la société), c'est lorsque des militants rejettent farouchement la critique radicale du travail pour en conserver un brin de sainte éternité : « *Le refus du travail dans la société capitaliste, certes, nous sommes d'accord... Mais il ne faut pas confondre le travail avec l'exploitation salariale. Le travail c'est aussi militer, repeindre un mur, faire un petit feu de cheminée... De tout temps l'humain a du travailler ! L'homme de cromagnon non plus ne voulait pas forcément se réveiller pour aller chasser, mais il le fallait bien, parce que sinon, QU'EST-CE QU'ON VA MANGER ??? %ù~\*àç SURTOUT MOI ??? QU'EST-CE QUE JE VAIS MANGER SI MES CAMARADES NE TRAVAILLENT PAS, HEIN ??? ET PUIS QU'EST-CE QU'ON VA DEVENIR ??? TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL, LA VIE N'A PAS DE SENS SANS UN REVEILLE-MATHIIIIIN.* »

Ah la la, bandes de névrosés dévorés par la trouille d'être les seuls à faire la cuisine post-révolution parce que les autres risqueraient d'être oisifs ! Vite, il faut conjurer tout inconnu révolutionnaire ! Il faut enrayer toute

perspective qui ne comporterait pas la perpétuation d'un système de domestication qui a fait ses preuves ! Parce qu'avant tout, le travail, c'est un outil de contrôle des plus efficaces. Ce n'est pas pour rien que dernièrement Attal remet au goût du jour l'importance des travaux d'intérêt général pour punir les mineurs. Comme ça, on tient les réfractaires, les chaotiques, les éléments incontrôlables !

Travaillistes de tous les pays, lâchez la grappe aux possibles. Dieu est mort, les idoles aussi, il est temps d'abattre cette absurdité qui voit depuis l'apparition de l'espèce humaine sur terre une longue chaîne de peines par le Travail. C'est en se dégageant de cette abstraction qui pèse sur nos actes, sur le devoir de les justifier par rapport au bien commun (cette autre abstraction), qu'on peut retrouver goût à la vie, à la liberté dans la révolte qui ne produit rien, qu'on peut trouver une myriade de mots et de raisons (ou pas) pour qualifier ce que l'on agit. Ramener tout acte au travail a une sale odeur de croque-mort mi-chrétien, mi-stalinien, mi-entrepreneur. Tous ces mondes méritent de pourrir dans l'enfer qui n'existe pas ailleurs qu'à l'école, au bureau, à l'usine, à France Travail et dans le métro.



# Lettre ouverte à Pauline de Livre Noir

Texte reçu par mail

Chère, chère Pauline,

D'abord bravo. Bravo pour ce passing trop cute, cette coupe et ce no make up make up look qui t'ont permis à la fois de passer partout, des manifs aux zads, des cantines solidaires aux assemblées contre les CRA, tout en restant finalement parfaite sur les photos qui émaillent ton article tellement au cœur de la tourmente d'enquêtrice undercover. Le teint est nickel, presque pas besoin de retouches.

Bravo aussi pour avoir saisi ce qui permet de circuler dans les milieux subversifs aujourd'hui : le savoir être mondain. Les compétences sociales que tu as dû développer dans ton milieu professionnel ont sans doute été d'une grande utilité sur ce point : savoir s'adresser à ceux qui te seront utiles dans ton projet d'empowerment militant, penser à construire des contacts en toutes occasions, ne pas hésiter à mettre en œuvre ton performing disponible et à te rendre utile en prenant les CR de réunions, mettre à profit toutes les occasions informelles pour créer du lien, tout ça a du t'aider à circuler de groupes en groupes pour ton enquête. C'est finalement bien plus important qu'élaborer des points de vue et des perspectives, d'ailleurs personne n'a interrogé ton mindset de journaliste d'extrême droite. La théorie c'est chiant, on s'en passe, la pratique ben ça dépend de ce que ça te fait sur le moment, et puis ça regarde personne sauf le cercle de tes proches safe que tu as dû savoir constituer très vite, c'est à bien d'autres exigences comportementales que tu as su répondre. En un clin d'oeil tu as visiblement pu t'intégrer à divers groupes, te faire ajouter aux listes signal de diffusion mais aussi d'organisation. Il suffit de s'adresser tout de suite aux personnes relais, aux maillons faibles organisationnels, et ça marche. C'est pas comme si ces milieux avaient besoin d'un minimum de standards de sécurité efficaces : tu as su te plier au folklore, mettre ton portable dans un sac pour discuter de la prochaine cantine solidaire, utiliser signal pour garantir que seuls les journalistes et les flics infiltrés soient au courant des rendez-vous, et le tour est joué.

Bravo enfin dans tout ce parcours, d'avoir su rester toi-même, ça se voit surtout quand tu fais le point après chaque récit. Tu as su rester une connasse d'arriviste réactionnaire d'extrême droite, et ça, après le temps que tu as passé dans des workshop de déplacement collectif avant de te faire tirer les runes chez les radicaux de toutes sortes, chapeau ! Aucune trace de syndrome de Stockholm, la subversion ne passera pas par toi, au mieux tu exprimes une pitié condescendante qui n'enlève rien de ton hostilité globale. Tu as su garder le cap.

Bravo, mais surtout merci. Merci pour ce road trip plein de partage de magnifiques expériences. Merci d'avoir mis en évidence avec autant de pertinence à quel point c'est l'éthos bourgeois qui permet d'être à l'aise partout.

Merci de confirmer que l'entrisme de nos jours ça marche mieux encore qu'à la grande époque du trotskisme qui s'assumait comme tel, et de montrer que, finalement, de Sud aux assemblées anti carcérales, de la lfi aux zads, c'est maintenant un continuum lisse et sans accroc, en totale mixité de classe, dans lequel tu as pu slalomer au gré de ton ressenti et de ton projet de carrière. L'injonction à rester poli et à ne pas hausser le ton as assurément permis de se débarrasser des malotrus sans bonnes manières et de la spontanéité trop punk, tout en gardant les journalistes et les flics, beaucoup moins relous et ingérables, et c'est quand même le principal. Toi, tu as certainement bien fait attention aux tours de parole, aidée par ton

absence totale de point de vue et de perspectives anti-autoritaires, tu as pu faire passer le respect des silences devant tes convictions, ça facilite. Tu as su rester safe, tout en prenant tes notes pour ton article de journal. Tu as sans doute reconnu des presque collègues sociologues en devenant, tu feras sans doute bientôt des articles de fond à partir du compte rendu de leurs brainstorming avec quelques flics dans leurs séminaires post foucauldien sur la sécurité des biens et des personnes ou la criminologie anarchiste.

Merci aussi de montrer que le fichage de la participation des sans papiers aux manifestations, travers contre lequel nombre de collectifs auto-organisés luttent dans les années 90, est devenu monnaie courante. C'est un moyen commode de responsabiliser ces grands enfants qui auraient sinon tendance à se la couler douce. Très utile donc, de se constituer alliés, on favorise l'auto-organisation tout en prenant en charge tout ce qui ne regarde pas les premiers concernés, qui peuvent ainsi pleinement se consacrer à leur récit de vie qui intéressera autant l'OFPPA que les militants en recherche d'émotions fortes.

Merci enfin de restituer quelque chose de ce parfum antisémite qui s'exhale des réunions en soutien à la cause palestinienne depuis le charmant local de la CNT rue de la réunion. C'est touchant de se rendre compte de comment les jeunes militants qui viennent là parce qu'ils sont sincèrement émus par les bombardements menés par le gouvernement israélien apprennent que cette émotion est incompatible avec le choc causé par les massacres du 7 octobre et à lutter pour les Palestiniens en chassant tous les sionistes qui se cachent derrière le refus des drapeaux et des nationalistes. Les Palestiniens sous les bombes bénéficieront très vite de cette lutte contre l'instrumentalisation de l'antisémitisme en France.

Bravo, merci, mais surtout ne reviens jamais pointer ton nez ici ou ailleurs, on ne sait jamais, certains militants sincères et déterminés pourraient avoir mal pris tes compte-rendus agrémentés d'analyses à la Michéa contre le « sans frontisme » ainsi que tes photos de gens qui n'avaient pas prévu d'être en pleine page dans un torchon d'extrême droite. Comme tu les avais pas prévus, ils n'avaient pas fait le morning routine et le make up adaptés, contrairement à toi. Celles et ceux que tu n'as peut-être pas bien remarqués dans les salles de réunion un peu sombre, ceux et celles qui ne mettent pas forcément en avant leur rectitude mondaine, mais tiennent à la révolution et à la subversion.

Cher journal,  
Aujourd'hui j'ai vu des individus  
très violents casser des abribus.  
sur la têtes des enfants  
en insultant leur mère.

J'ai eu très peur



Le journal de Pauline

## Au-delà du campisme

Alors que le massacre insupportable à Gaza par Tsahal et ses milliers de morts continue et prend actuellement une tournure encore plus abjecte avec l'offensive sur Rafah, le climat actuel dans le milieu politique nous a poussé à écrire cet article pour redire quelques observations qui devraient être des évidences pour tout révolutionnaire anti-autoritaire : comme dans tout endroit existant sur cette planète, il existe en Israël comme en Palestine, nombre de personnes en lutte contre les différents pouvoirs qui les oppriment.

En Israël des manifestations s'enchaînent tous les week-ends depuis plusieurs mois pour réclamer un cessez-le-feu, et demander le départ de Benjamin Netanyahu et de son gouvernement, accusés de continuer une guerre inutile et meurtrière à Gaza pour se maintenir au pouvoir, tout en empêchant la libération des otages israéliens détenus par le Hamas par leur volonté de poursuivre aveuglément les combats.

Si les massacres qui se sont déroulés lors de l'attaque dirigée par le Hamas le 7 octobre dernier avaient choqué le pays et fait croire à une courte période d'union nationale, les contestations s'étaient rapidement élevées dès mi-octobre 2023 pour réclamer à l'État d'avoir pour priorité la libération des otages.

Alors que le gouvernement israélien s'est entêté à poursuivre la guerre, occasionnant des dizaines de milliers de morts, ces manifestations en soirée se sont intensifiées jusqu'à faire descendre des dizaines de milliers de personnes dans la rue. Le 6 mai dernier, dans la manif la plus massive depuis des mois, des protestataires ont bloqué l'autoroute Ayalon, allumant des feux sur leur passages, et certains manifestants ont assailli l'entrée du Ministère de la Défense avant d'être repoussés par la police.

Ces manifestations viennent rappeler le mouvement de contestation qui avait provoqué des grèves massives et fait sortir plusieurs centaines de milliers de manifestants l'an dernier, et ce jusqu'en septembre 2023, contre la réforme de la justice. Il s'était élargi en partie à la contestation de la politique menée par le gouvernement israélien vis-à-vis des palestiniens, mais aussi à la montée de l'influence politique des mouvements d'extrême-droite sionistes ou religieux ultra-orthodoxes. Lors de certains de ces rassemblements, considérés comme faisant partie des plus massifs de l'histoire du pays, les participants étaient parvenus à plusieurs reprises à bloquer des autoroutes importantes, parfois dans plus de 150 endroits à travers Israël, des voies maritimes, et à un des moments culminants du mouvement en termes d'intensité, à s'approcher de la résidence de Netanyahu.

Aujourd'hui, les opposants à la réforme judiciaire, les familles des otages et les *refuzniks*, les jeunes israéliens qui refusent le service militaire obligatoire et sont pour ceci passibles de prison, se mêlent dans la rue. Le gouvernement, usant de la vieille et habituelle rhétorique nationaliste d'union sacrée, a dénoncé ces manifestations comme un « cadeau » fait par les israéliens au Hamas, tandis que la police a réprimé brutalement les rassemblements et arrêté plusieurs dizaines de personnes ces dernières semaines, dont des membres de familles d'otages, notamment pour « incitation à l'émeute ».

Solidarité aux interpellés de ces nuits là et à tous ceux qui luttent en Israël contre l'État, la répression policière et la militarisation.

Depuis qu'il a pris le pouvoir sur le mouvement nationaliste laïc du Fatah en 2007, le Hamas cherche à imposer sur Gaza, par l'application de la *charia*, son idéologie fondamentaliste religieuse et réprime durement toute contestation de son autorité sur ce territoire déjà éprouvé par le blocus israélien.

Cela n'empêche pourtant pas les gazaouis de se soulever contre le Hamas, sa mainmise sur les ressources économiques ou ses « comités mœurs » qui surveillent l'application des restrictions religieuses. Depuis une dizaine d'années,

des manifestations et émeutes font irruption dans l'enclave palestinienne. Des manifestations de grande ampleur avaient eu lieu à plusieurs reprises dans la ville de Gaza en 2015 et en 2017 notamment pour protester contre les incessantes coupures d'électricité, dont le réseau et l'approvisionnement était partiellement contrôlé par le Hamas et le Fatah à l'époque. En 2019, les gazaouis avaient pris la rue en bloquant les routes et en enflammant des pneus pour protester contre les taxations imposées par le Hamas sur des produits de nécessité et contre les conditions de vie inhumaines, entre pauvreté, chômage, pénuries et enfermement, alors que les dirigeants du Hamas ne vivent pas à Gaza et que ses gradés profitent de positions très privilégiées par rapport au reste de la population. En juillet-août 2023, des protestations dans les villes de Gaza, de Rafah, de Khan Younés et dans les camps de réfugiés de Jabalyah et Nusseirat, ont réuni des milliers de palestiniens, après notamment de nombreux appels relayés par le compte Instagram anonyme « Virus Al Sakher » ou « Virus moqueur ». Les palestiniens manifestaient contre les conditions de vie atroces imposées par l'armée israélienne mais aussi contre le pouvoir local du Hamas, dont les partisans ont été la cible de jets de pierre et ont vu leurs drapeaux verts brûlés par les émeutiers. Les gazaouis chantaient notamment « Le peuple veut renverser le régime ».

Face à ces manifestations, le Hamas et sa police ont toujours répondu par une forte répression, en tabassant les émeutiers et en les mettant en prison, en tirant en l'air ou sur la foule. Le Hamas a constamment empêché la propagation des images et des appels sur les réseaux sociaux, même si nombre de témoignages nous sont parvenus et sont chaque jour partagés. Il a aussi, depuis sa prise de pouvoir, condamné à mort et/ou exécuté plusieurs palestiniens, et a beaucoup usé le motif de « collaboration avec Israël ». Le Hamas a en général cadenassé l'expression des désaccords dans l'enceinte de la bande de Gaza, avec une surveillance accrue des gazaouis matérialisée par : les Services de sécurité générale et de ses fichiers sur chaque individu où sont recensés ceux qui ont participé aux manifestations de 2023 ou ceux ayant jugé « immoral » ; un réseau d'informateurs étendu et un encouragement à la délation.

Solidarité avec tous ceux qui à Gaza, en plus de subir les assauts meurtriers répétés de Tsahal et le blocus israélien, descendent dans les rues contre l'autoritarisme militaire et religieux du Hamas.

Les faits rappelés ici montrent qu'en Israël ou en Palestine, des individus se sont toujours battus et se battent toujours contre ceux qui tentent de contrôler leurs vies, qu'ils soient des soldats et des politiques de l'État israélien ou des partisans du proto-État du Hamas (ou même avant, du Fatah). Ces révoltes semblent pour la gauche campiste ne pas exister, tant la volonté est grande d'assimiler tout ce monde à son gouvernement respectif pour maintenir intact son idéologie.

Depuis le 7 octobre, une partie de la gauche et des aires subversives françaises et internationales se vautrent dans un campisme des plus débilant. Alors que la droite et l'extrême-droite soutiennent de manière obscène le gouvernement israélien, Tsahal, et leur « droit » à la riposte militaire et aux massacres, la gauche sous anti-impériale, des boutel-djistes de Paroles d'Honneur à Solidaires en passant par les trotskystes, a répondu par un soutien, « critique » ou pas, à ceux qui sont supposés être « le camp des palestiniens », en l'occurrence le Hamas, présenté comme étant la « résistance palestinienne ». Enfin LFI, qui soigne sa période électorale, tire son épingle du jeu en se présentant comme le parti défenseur des opprimés, après avoir fait maintes fois preuve de positions ambiguës sur la Syrie de Bachar al-Assad ou sur le génocide des Ouighours par la Chine.

Hors des plateaux-télévisés, les occupations étudiantes se succèdent et certaines des revendications qui y sont portées nous interrogent : l'arrêt des poursuites contre les étudiants mobilisés ne nous pose absolument aucun souci, mais une autre revendication qui revient concerne l'arrêt des partenariats avec les universités israéliennes, notamment parce que celles-ci auraient des filières en lien avec l'armée israélienne. Assez cocasse de la part d'étudiants de Science Po, dont une grande partie constitue les futurs politiques, ambassadeurs, bureaucrates des

cabinets ministériels, qui collaboreront bientôt avec leur État et leurs armées et tous ceux du monde, quand ils auront enfin fini de boycotter des triple-cheeses. Si cette revendication était obtenue, cela reviendrait à empêcher notamment tout échange universitaire pour les israéliens désirant se rendre en France, peu importe ce que ces israéliens pensent de leur gouvernement, qu'importe apparemment si ces derniers sont des *refuzniks* ou des émeutiers ayant combattu l'État israélien depuis le printemps dernier ou plus longtemps encore. Récemment, un appel a été lancé à Paris pour demander l'annulation de la venue des exposants israéliens lors d'un salon de l'industrie de l'armement à Paris (« Aucune arme israélienne à Eurosatory »). L'antimilitarisme serait-il devenu sélectif, en fonction du pays qui utilise-vend-achète les nouvelles technologies militaires qui servent à tuer tous azimuts ? Y a-t-il maintenant les bons et les mauvais missiles ? A-t-on enterré l'internationalisme le plus élémentaire pour de bon ?

Pire encore, une partie de ceux que nous avons cités se baignent lamentablement dans un antisémitisme sous couvert d'antisionisme dans la plus pure tradition soviétique (ou soraliennne). On en viendrait presque à confondre certaines déclarations de gauche avec des saillies dieudonnistes, surtout quand d'aucuns, perdurant ainsi la longue tradition de l'antisémitisme de gauche, viennent accuser de « sionistes » ceux qui critiquent une rhétorique confusionniste ou antisémite de la part de leurs idoles gauchistes qui reprennent le vieux poncif des « juifs nouveaux nazis » ou du lobby sioniste qui contrôle le monde. Ou que d'autres viennent débiller leur nouvelle forme de négationnisme pervers en affirmant que le nazisme ne fut pas « nécessairement antisémite » (vu sur Twitter).

Nous rappelons ici à ces raclures que critiquer Israël, ses massacres, sa colonisation en Cisjordanie et sa politique générale envers les palestiniens est possible sans en appeler à la référence sensationnaliste aux nazis, qui avaient une spécificité assez essentielle : vouloir éradiquer les Juifs (ce qui ne les a pas empêché d'exterminer d'autres impurs et indésirables du IIIème Reich).

En faisant ceci, ces raclures ne rendent service ni aux gazaouis et aux initiatives de soutien, ni à la lutte contre l'antisémitisme.

De l'autre côté de l'échiquier politique, le RN, parti de racelards créé par d'anciens collabos et Waffen-SS, se sent maintenant de tenter de faire gober à tous qu'il est un parti protecteur pour les juifs, en déversant par la même occasion sa bile contre les immigrés maghrébins et arabes.

Quelle époque détestable mais qui ressemble finalement à toutes les autres : comme toujours, la gauche comme la droite nous donnent envie de gerber.

Les actes antisémites ont augmenté partout en flèches et, devant la banalisation, à gauche notamment, de discours, d'actions ouvertement antisémites ou flirtant avec, il nous semble plus que jamais nécessaire de marquer une rupture

Par ces quelques observations, nous voulons rappeler que la stratégie qui consiste à amalgamer les individus aux États ou aux organisations qui les oppriment est une arnaque factuelle et conceptuelle la plus complète, la réalité ayant toujours contredit ces analyses, et qu'elle équivaut à donner absolution à ces mêmes États, tant ces derniers se frottent les mains en voyant leurs discours si proprement diffusés.

S'il doit sans doute être difficile de penser à autre chose qu'à sa survie quand on est sous les bombes comme les gazaouis le sont actuellement, s'il est sur qu'il est de plus en plus ardu en Israël, où le pouvoir politique mène une intense propagande de guerre et d'union sacrée, de résister aux sirènes nationalistes, nous savons qu'il existe toujours une potentialité pour la révolte là-bas, des deux côtés de la frontière. Il est une nécessité pour les révolutionnaires d'ici et de partout d'affirmer en solidarité que la défense d'un drapeau national n'a jamais émancipé personne dans ce bas-monde et que la bataille ne se mène pas entre nations, entre religions, entre « peuples » mais qu'elle se mène contre ceux qui nous exploitent et nous oppriment, qu'ils soient soldats, religieux, démocrates ou capitalistes !